

nous dans la première partie de cet Essai, & qui nous paroissent d'une très-grande justesse. « Parmi les Ecrivains, dit M. F., qui ont entrepris de distinguer les qualités originelles de l'homme, & d'indiquer les termes de la nature & celles de l'art quelques-uns ont représenté la situation de l'homme dans l'état de nature, comme très-malheureuse; car en ne lui donnant qu'une sensibilité animale, ils lui ont refusé tout exercice de ses facultés, qui le rendent pourtant infiniment supérieur aux brutes; ils n'ont mis dans son cœur aucun désir d'union politique, & ne lui ont supposé aucun moyen d'expliquer ses sentimens, &c. Quelques autres ont soutenu que l'état naturel consistoit dans un état de guerre perpétuelle, allumée & conservée par le droit de chacun aux mêmes possessions, aux mêmes intérêts; en sorte que la présence seule de deux hommes dans le même lieu, a dû nécessairement être le signal du combat, &c.

« Le désir, continuë l'Auteur, de rendre vraisemblablement un système longtems médité, ou l'esperance mal-à-propos conçüe, de pénétrer tous les secrets de la nature, & de suivre de trace en trace, tous les pas qu'elle a faits, en ont engagé plusieurs dans des recherches épineuses, & dans des suppositions quelquefois tout-à-fait insensées. Ainsi, dans le nombre des différentes qualités qui forment le caractère de l'homme, on n'en a voulu voir qu'une ou deux tout au plus, qu'on a forcément employées à la construction d'un système imaginaire de l'homme dans l'état de nature, & l'on a rejeté toute autre observation, tous les faits & les récits constatés par l'histoire.»

« Dans toutes les autres branches de l'hi-